

## **Quand Daniel Aubert écrivait ses mémoires (1905-1991)**

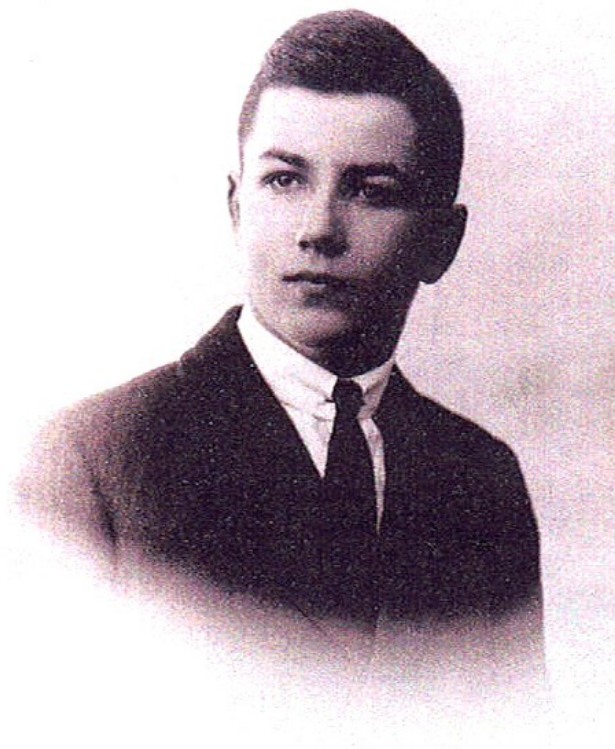
Notre géologue, jusque là, n'avaient guère écrit que des textes scientifiques, grand connaisseur depuis toujours du passé géographique de notre Vallée, avec à l'appui un nombre faramineux de publications diverses.

Au soir de sa vie, Daniel Aubert, trouva cependant plaisir à revenir sur son enfance et son adolescence passées au village du Solliat. Il évoque la maison familiale, son père, Samuel Aubert, l'école, la vie du village. Cela donna «Souvenirs d'enfance», texte paru aux Editions Le Pèlerin en 2003.

Le manuscrit quant à lui était de 1991, de l'année même du décès de l'auteur. Qui avait donc pu, in extremis, revenir sur les belles journées d'autrefois, en cet âge où il ne pensait sans doute pas acquérir la personnalité qu'on pourrait lui découvrir sitôt après ses études scientifiques.

Daniel Aubert, en cette nouvelle direction, se révèle un auteur attachant qui revisite avec plaisir son lointain passé.

En cela il imitait son père Samuel qui avait quant à lui déjà donné aux mêmes Editions ses «Souvenirs de jeunesse», publiés en 1995, écrits sans doute vers 1950.



Daniel Aubert jeune homme.

## Le Solliat et ses habitants

Le Solliat que j'ai connu ne différait pas fondamentalement de l'actuel. Il y manquait bien sûr les villes qui le prolongent aujourd'hui vers l'ouest; mais le magasin et la laiterie étaient déjà là ainsi que trois ou quatre bâtiments sans rural relativement récents.

Tous les autres étaient des fermes semblables à la nôtre et de même orientation. ~~Et~~ ~~À~~ l'origine leur toit et leurs deux chapes ou pignons étaient recouverts d'encelles; mais de mon temps on avait déjà recouvert de tôle le toit et la chape du vent exposée à la pluie. Le village avait donc déjà ~~l'app~~ son apparence blindée et rouillée qui l'a conservée.

On y distinguait 4 quartiers ou plutôt 4 zones: au nord la Grand Pièce; à notre hauteur. & Bas du Solliat; puis le Haut du Solliat, et enfin vers chez Reynaud du côté du bois. Il se composait de plusieurs hameaux ou maisons foraines: Chez le Christ, la Yvraz, Chez le Brigadier - dont le voisinage (suite de bâtiments <sup>contigus</sup> ~~mitoyens~~) avait brûlé en 1920, Chez Grand Joset, Violdi, et du côté opposé, la Brasserie, anciennement Chez le Chef, l'Écouterie et le Petitist.

Comme chez nous <sup>plusieurs</sup> des habitants de ces bâtiments étaient les descendants de ceux qui les avaient bâtis, et à part les deux familles de gardes-frontière, presque tous étaient bourgeois de la commune du Chenit. Il s'agissait donc d'une population très homogène.

Il y avait encore une trentaine de paysans, mais presque tous étaient ~~en~~ aussi horlogers soit à domicile, soit à la fabrique Le Coultre.

Le Solliat avait un magasin - Chez M' Hector -



où l'on trouvait à peu près tout, de l'épicerie à la quincaillerie, des ampoules électriques et du fromage, des lions, des fruits, etc mais pas de pain, ~~ni de la~~ le pain tous les jours. Plusieurs boulangers livraient le pain à domicile dans un char à ridelles attelé d'un cheval. L'un de nos fournisseurs, qui signalait son passage en criant du bas de l'escalier, était surnommé Alfred du pain. Fréquemment passaient aussi des paysans de la plaine ou des vendeurs avec des chargements de légumes et de fruits.

Le village avait aussi un café, le café vaudois qui existe encore, mais à l'époque on l'appelait Chez Piai-piai, surnom de son tenancier. On le considérait comme mal fermé; je pense qu'il était seulement mal tenu.

Enfin il faut signaler le bureau de poste; ~~qui~~ doit le buraliste prenait livraison du courrier à la halte du chemin de fer de la Golise, jusqu'en 1914 il le distribuait non seulement ~~tous~~ deux fois par jour mais encore le dimanche matin.

La laiterie, qu'on appelait la fromagerie jouait un rôle social non négligeable car chaque soir, entre 7 et 8 heures, tout le monde s'y rendait, les agriculteurs pour y livrer leur lait, 2 ou 3 avec un attelage, la plupart une boille sur le dos, les autres un simple bidon à la main, et tous les consommateurs. C'est là que s'échangeaient les nouvelles et le mercredi, les abonnés de la Feuille d'Adis de la Vallée, prélevaient leur numéro dans la pile qu'avait apportée l'imprimeur. Certains fidèles y passaient une partie de la soirée dans le fracas



venaient de  
sortir.

des boîtes ~~à~~ et ne se privaient pas d'énoncer  
des réflexions pas toujours honorables sur ceux qui  
~~s'en allaient~~. Un soir, le Gros Capt, la maudite  
langue du village, demanda à un jeune homme qui  
n'était pas réputé pour sa propreté : « Quand  
dois-tu passer la visite sanitaire ? » « Le mois pro-  
chain » « Eh bien tu pourras bientôt commencer  
à te laver les pieds ! »

Il existait donc une société de fromagerie, encore  
active aujourd'hui, mais réduite à 5 porteurs de lait. Il y avait  
aussi une Société d'Intérêt public qui existe encore. Elle s'était  
fondée au siècle dernier ~~pour~~ <sup>pour</sup> ~~être~~ <sup>pour</sup> de construire elle-même  
un bâtiment scolaire au lieu de faire appel à la commune.  
C'est elle également qui se chargeait d'installer l'éclairage  
public et récemment de construire la cantine du plan  
du Charon.

Il y avait aussi une société des eaux qui avait capté  
une source au-dessus du village de l'orient et installé la  
distribution d'eau à domicile. Quand j'étais enfant,  
les coupures étaient fréquentes à cause du mauvais état  
~~des canalisations~~ de la conduite d'amenée. On fit  
donc venir un sourcier pour essayer de localiser  
ces pertes. Je ne sais s'il y parvint, mais je me  
souviens que son pendule déclara l'existence  
de plusieurs cours souterrains qui venaient tous  
du Mont-Blanc. On creusa en plusieurs ~~points~~ en-  
droits dans l'espoir de les capter, mais ~~sans~~ évidem-  
ment sans succès.

Ce personnage prétendait <sup>aussi</sup> pouvoir déterminer  
le sexe d'un veau avant sa naissance. C'est ce  
qu'il fit en agitant son pendule sur le ventre  
d'une vache qu'on lui avait présentée, sans lui  
dire quelle n'était pas forte !

(5)

Il existait aussi une société des zéglains dont on reparlera, un syndicat agricole, ainsi qu'une pompe à incendie desservie par une compagnie de pompiers.

Quelle activité dans ce petit village de 200 habitants et quel intérêt <sup>on y ~~seulement~~ avait</sup> pour la chose publique !

Cette population ne manquait pas de malice puis exprimait souvent par des surnoms. Ainsi chez le Christ habitait Da-oid la chance, chez le Brigadier la famille des Serim, et à Tioli un Tourron; Au Solliat même un pauvre bucheron portait le surnom de Porte-Bise et le propriétaire du Pertuisait celui de crotset. Et puis il y avait la famille Bricelch. Pour aider à élever ~~une nombreuse famille~~ de six sœurs enfants une dame Reymond, l'arrière-grand-mère de notre Mary-José, fabriquait des bricelch sur une rangée de fourneaux à pierre. Toute sa famille hérita du nom de Bricelch, Marcel Bricelch, Fernand Bricelch, le père de Jacotte Nicole, etc.

A une certaine époque il y eut 3 Samme/Ricbett au Solliat, sans compter mon frère aîné. Les autres avaient heureusement des surnoms, ce qui évitait généralement les confusions; l'un s'appelait le Tram (?), l'autre ~~était désigné par celui de son fils, on l'appelait le père à Mathieu~~, on appelait l'autre le père à Mathieu, surnom de son fils, ou Samme/Ricbett chez Trés Haut, car il était originaire du Mollard des Aubert, au-dessus du Brassus, l'habitation la plus élevée de La Vallée.

Il y avait même au Solliat, un méchant homme, Héli Reymond dit Cobreur, qui habitait une des maisons de la Brasserie. C'était en fait un asocial. Quelle peur il nous inspirait quand il passait devant chez nous, sans tourner la tête, en écartant à chaque pas son gros bâton. A un enfant qui s'était

approché de son domicile il l'avait parait-il accueilli par ces mots : Attends seulement que je t'éternisse !

Aussi le précédent avait un autre original.

Ce « Mon Donnet » avait été bâti au bord du chemin des Mines, <sup>une petite baraque</sup> qui existe encore et qu'on appelait par dérision le château. Pourquoi ses fenêtres s'ouvraient-elles toutes du côté de l'est ? Pour voir brûler le soldat déclarait le propriétaire. C'est lui qui se livra à une expérience peu banale ; il déposa un pi (= grue = bille) à chaque extrémité dans la chevaux du toit, et constatant le lendemain qu'il ne s'était pas déplacé, il en conclut en toute logique que la Terre ne tournait pas !